

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 112

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : les cantiques d'Yvan
Autor: Camfranc, M. du
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

a
Porrentruy

—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

a
Porrentruy

—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au **PAYS**

27^{me} année **LE PAYS**

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol
cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1757-1771
1795-1809

(Suite).

Item Boll maître tonnelier à Porrentruy s'est marié à St Germain avec Mademoiselle L'hoste fille de feu L'hoste chapelier, le jeudi 28 avril à 7 heures du matin.

Item Dichat marchand, natif de St Ursanne a épousé Mademoiselle Anne Marie Tannacker, la seconde, le 10 mai, un mardi.

Item l'un des maçons de l'hôpital est mort le 15 mai dans la maison de Fischer gypseur, maison de Madame de Rosé veuve.

Item M. de Rosé (*) a épousé Mademoiselle Ze Rhein, née proche de Mulhouse. Ils se sont mariés à Glovelier près Delémont le 16 mai 1763, un lundi : il nous a donné un louis pour boire.

J'ai quitté de prendre du tabac rapé le 28 mai 1763, un samedi.

Item Sébastien Lasleur, domestique de M. de Vignancourt s'est pendu à la colonne de son lit par désespoir, car il était à genoux étant pendu. C'était le 20 mai, un vendredi, entre 6 et 7 heures du matin.

Item une femme de Courtemanche tante de Madame Hofmann, est morte le 27 mai.

Item la procession de la Fête-Dieu qui était le 2 juin, n'a pas été faite autour de la ville, ni à St Germain non plus.

(*) La famille de Rosé, aujourd'hui éteinte, avait été anoblie vers le milieu du 18^e siècle. Les ZuRhein sont de noblesse alsacienne : cette famille a donné un évêque au siège de Bâle.

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 10

LES

Cantiques d'Yvan

PAR
M. DU CAMFRANC

Elle l'écoutait, vibrante d'espoir, l'oreille avide de l'entendre parler avec une si touchante confiance, de la puissance de Marie.

Par dessus tout, l'infinie mélancolie de l'infirme attirait Alba. Chez un grand nombre de femmes, même celles qui ne portent pas la corsette, et dont les tailles se mouvent dans le satin ou la soie, on rencontre une sorte de cœur de charité latente. D'instinct, elles vont droit à la souffrance comme si elles étaient nées pour la soulager. Et la présence de la petite Alba Hedjer était douce au pauvre infirme. S'ils avaient

La livrée rouge de Son Altesse Mgr le prince de Montjoie, a été mise la première fois, le jour de la Fête-Dieu.

Item il a grêlé le 4 juin entre 4 et 5 heures après midi : la grêle fit assez de dommages, principalement au chanvre.

Item le vieux Metchez de la rue des Sœurs est décédé le 7 juin sur les 7 heures du soir.

Item M. Pallain potier et petit receveur du château est mort le samedi 7 juin au soir.

Item la femme de L'hoste maréchal au château est décédée le 13 juin au soir.

Item le petit garçon de Lémane perruquier est décédé le 25 juin.

Item le fils de Boichat chamoiseur âgé d'environ 3 ans s'est noyé sous les roues de la scierie au martinet le 12 juillet, un mardi vers midi.

Item la fontaine du Suisse (*) dans la rue des Malvoisins a été rétablie dans son entier les premiers jours du mois d'août 1763 : elle a été faite par Fischer gypseur bourgeois de Porrentruy.

Item le séminariste L'hoste a ôté sa soutane dans le courant de juillet.

Item M. Villemain chirurgien est décédé le 11 août un jeudi, après midi.

Item Hermann boulanger s'est marié avec une Allemande hors de Porrentruy, sur la fin d'août.

Item le 17 août, M. Fischer chirurgien de Son

(*) Cette fontaine, datant du 16^e siècle, tire son nom de la statue d'un guerrier Suisse qui la surmontait, portant un guidon aux armoiries du prince évêque. En septembre 1792, les volontaires nationaux en garnison à Porrentruy, avaient tenté d'abattre la statue, pour détruire en même temps les armoiries du Prince. Le 2 février 1815, à l'occasion des réjouissances pour le passage du prince évêque François Xavier de Neveu, on illumina la fontaine si maladroitement, qu'on fit tomber la statue qui se brisa. D'aucuns prétendent que la maladresse a été volontaire, et provenait du parti français qui travaillait à conserver l'Evêché à la France.

dû renoncer à cette fraternelle amitié. à cette causerie presque quotidienne, ils auraient ressenti, tous les deux, un gros chagrin... Qui sait ? Peut-être même un déchirement.

Constantin Hedjer les regardait de loin. Si le riche banquier n'avait pas été préoccupé de mille questions financières, il lui eût été aisé de reconnaître cet attrait presque magnétique, qui attire, l'une vers l'autre, deux âmes prédestinées à s'aimer ; mais Constantin Hedjer songeait surtout à l'avantageux placement de ses immenses capitaux, et n'avait jamais scruté les secrets du sentiment.

Ce Levantin, doué de cet aimable ébonpoint qui donne une certaine dignité aux gens, se rapprocha du vicomte de Romeure. Celui-ci continuait à observer Alba, qui, pour sa première entrée dans le monde, avait vraiment un grand succès ; et l'attaché d'ambassade pensait :

Quelle femme charmante elle sera lorsque quelques années auront encore passé ; sachant recevoir, sourire, causer, discerner les gens, et

Altesse a battu la retraite à dix heures du soir ; en même temps M. Gaudin chirurgien de Son Altesse cria les heures.

Item la fille de Munier marchand s'est mariée avec un nommé Simonin, le 30 août, entre 7 et 8 heures du matin, un mercredi.

Item un des garçons tonneliers, le fils du Beck — autrement du boulanger de Cornol, se tua en mettant un fusil dessous le portail de leur grange. Le coup partit, et le garçon reçut la charge dans le bas ventre. Il n'y avait pas de balle de plomb, mais seulement une bourse de papier maché ; cependant ce garçon put à peine recevoir la dernière absolution, car il n'eut plus qu'une demi heure après le coup. Cela se fit vers minuit, le jour de la fête du village qui était le 4 septembre.

Item Jean Pierre Nicol est mort le 5 septembre 1763, âgé de 84 ans. C'est celui qui a fait tous les Nicol bourgeois de Porrertruy. Tous ses descendants doivent prier pour lui. Dieu ait son âme.

Item la seconde fille de Joseph Merguin cordonnier mourut le 6 septembre.

Item Madame Daucourt veuve est décédée le 12 septembre vers une heure après midi : c'est celle qui reste proche Madame Maitre, la veuve du chatelain des fiefs de Son Altesse.

Item M. de Contades maréchal de France, est arrivé à Porrentruy pour dîner avec Son Altesse le prince de Montjoie. Il arriva le 18 septembre et repartit le même jour. Tous les bourgeois étaient sous les armes, et c'étaient des armes que le prince leur avaient prêtées pour cette cérémonie là. Il y avait les trabans. (*) On tira le canon

(*) Hallebardiers de la Cour qui figuraient aux grandes solennités.

distinguer ce qu'on doit dire à chacun. Elle excellera à tenir un salon d'ambassadrice.

Cependant le silence s'était fait dans l'assistance. La Boccolini allait se faire entendre. Elle était superbe dans sa parure, qui ne comportait que de l'or et de la soie blanche ; un peigne d'or dans les cheveux et une robe à longue traîne.

Toutes les causeries, tous les murmures avaient cessé.

Debout sur une élégante estrade, elle promenait, sur l'assemblée, ce regard, à la fois calme et profond, par lequel l'artiste prend, en quelque sorte, possession de son public, puis elle se mit à chanter avec une telle perfection que tous les souffles étaient comme suspendus. Elle semblait avoir plus de voix encore que de coutume, et la manier avec une sûreté plus complète. Elle était vraiment la grande, l'exquise cantatrice, dont la renommée était universelle.

Comme c'est dit ! quelle finesse ! quelles nuances !

Les bravos partaient d'eux-mêmes. Pendant

Item le P. Raiss, jésuite et confesseur du prince Rinck défunt, mourut le 22 septembre sur le soir.

Item Mademoiselle Boucon est décédée le 23 septembre, un vendredi vers onze heures.

Item Guélat laboureur est décédé le 4 septembre, un mercredi vers deux heures.

Item Pierre Joseph L'hoste s'est marié aux Bois près de son frère le curé, le 23 octobre à 4 heures du matin.

Item on a porté les reliques de Ste Faustine aux Capucins : elles ont été portées du couvent des Ursulines à l'église paroissiale où un P. capucin fit sur la chaire l'éloge de Ste Faustine. Après les vêpres, elles ont été portées de la paroisse aux Capucins (1) par quatre prêtres qui étaient les premiers, et par quatre capucins derrière. C'était le dimanche 9 octobre et il fit bien beau temps.

Le dit jour est décédée la femme de Girardin ciergeaire.

Item une des servantes de Madame Ostertag est décédée le 17 octobre sur les 7 heures du soir : elle était parente du bourreau d'ici.

Item il a neigé le 7 octobre.

Item Rossé fils de Conrad Rossé est devenu hors de bon sens au commencement de l'été.

Item la mère de la mimi Poulat est décédée le 26 octobre un mercredi au matin.

Item il a tonné et fait des éclairs, le 29 octobre vers 6 heures du soir, comme si on avait été en été, avec un temps bien doux.

Item Streibe serviteur du château s'est marié le 31 octobre un lundi à 5 heures du matin.

Item l'ex séminariste L'hoste organiste s'est marié avec la fille de Frantz Fleury élue du Prince le 3 novembre, un jeudi, à cinq heures du matin.

Le dit jour, la veuve Kinzlé boulangère, est décédée sur les neuf heures du matin.

Item la veuve Félix est morte le 8 novembre un mardi, après-midi.

Item on a mis au carcan une femme allemande on l'a ensuie foulée et marquée par le bourreau sur l'épaule, le 17 novembre, un jeudi.

Item Jollat marchand est décédé le 27 novembre vers quatre heures du matin.

Item M. Billieux (2)d'en haut la ville, voisin du cimetière de la paroisse, (3) a fait creuser un puits dans sa cour sur la fin de l'année 1763, et il a très bien réussi.

(1) La chasse de Ste Faustine a été transportée à l'église paroissiale lors du départ des PP. Capucins en mai 1793.

(2) A cette époque, le cimetière paroissial se trouvait autour de l'église St Pierre jusqu'en 1782.

(3) Chancelier du prince évêque, mort en 1782 et enterré dans l'église de St Germain, où l'on voit son épitaphe à gauche en entrant.

plusieurs minutes, ils roulèrent dans la salle, ainsi qu'un orage.

Et la Bocellini, dans cette atmosphère d'hommes, comme chargée d'une odeur d'encens, avait la sensation de la toute-puissance. Pauvre grande artiste ! l'orgueil se mêlait en son âme à la joie de la charité. Hélas ! dans le monde des théâtres, on les compte ceux que l'orgueil ne grise point. Oui, elle était heureuse d'avoir fourni abondamment aux petites malades incurables ; mais, aussi, elle triomphait d'avoir été frénétiquement applaudie par une assistance d'élite ; et, de plus, elle trouvait fort bien porté de chanter pour les pauvres sans vouloir toucher de cent.

Le lendemain une forte somme fut remise à sœur Florence et, huit jours plus tard, un train de pèlerins se dirigeait sur Lourdes. Il filait rapide précédé de son panache de fumée. Yvan s'était mis à songer, la tête appuyée au capitonnage du wagon. On avait longé des larges fleuves, les coteaux s'étaient effacés, faisant place à de grandes plaines, coupées de bouquets d'arbres.

Item Elisabeth née Lacourse fille de la Marie Clore, s'est mariée à St Germain avec un Allemand nommé Bischof le 28 novembre, un lundi.

Item Nicolas Joseph Methuat teinturier et des douze Notables de la Compagnie des Tisserands, est décédé le 3 décembre vers midi, un samedi. Il est mort d'être tombé hier de sa hauteur près du jardin des Quiquerez, près de chez son fils Henri Joseph.

Item Verneur, le bouchon, a obtenu le droit d'enseigne qui est *les trois Rois*. (1) Elle a été posée à la maison le 3 décembre, lesamedi avant la foire de St Nicolas.

Item Verneur cabaretier à la Cigogne, et Pré-tat, sont devenus tous deux conseillers du magistrat de la ville, le mercredi 14 décembre, sur les dix heures du matin.

Item Nusbaum le borgne et chasseur en même temps s'est tué par accident du côté de Delémont, au commencement de Décembre, son fusil s'étant lâché tout à coup.

Item un des manouvriers de l'hôpital est parti après avoir fait publier ses bans, sans s'être marié, et même après s'être engagé près de Castuche sergeant. Il partit le 14 décembre avec sa prétendue qui est la sœur du gypseur nommé Michel Thomas.

Item le P. Daucourt jésuite, bourgeois de Porrentruy, qui a été renvoyé de France dans la disette (sic) (2) des jésuites, est décédé au séminaire d'ici le 16 décembre, sur les neuf heures du matin.

Item M. de Staal, officier de la cour du prince de Montjoie est devenu hors de bon sens le 24 décembre sur le matin.

Item Bernard Methuat teinturier, et mon oncle en même temps, est devenu des douze Notables des Tisserands le dernier jour de l'année 1763.

1764

Item la veuve de feu Cattin, tonnelier du château est morte le 1^{er} janvier autour de deux heures après midi.

Item le 3 janvier entre midi et une heure, il a tonné un grand coup : le tonnerre est même tombé près de Courchavon.

Item Schicker, caporal des Suisses au château s'est marié le 10 janvier, un mardi.

Item M. Fischer chirurgien (3) s'est marié avec Mademoiselle Paul l'ainée, le lundi 16 janvier à trois heures du matin.

(1) L'auberge des trois Rois était dans la maison Cuttat, actuellement l'hôtel des postes.

(2) L'autre veut parler de l'expulsion des Jésuites ensuite des arrêts rendus par les parlements contre la compagnie de Jésus.

(3) Originaire d'Arlesheim, chirurgien au fort de Landskron, grand père de l'abbé Joseph Fischer bienfaiteur de la paroisse de Porrentruy.

A l'horizon se dessinaient des formes indécises : nuages, chaînes de montagnes ? on ne savait.

Allait-on bientôt toucher au but ? La traversée des Landes paraissait interminable, pas un être humain n'animait ces solitudes. De la vitre, où il avait collé son front, Yvan ne voyait rien que des arbres, portant, à leurs flancs, de petits vases de terre, destinés à : écolter la résine ; et, parfois aussi, l'envolée des alouettes, qui se lavaient avec de petites joies folles pour chanter, en l'air, à plein gosier.

Dans le wagon précédent la voiture de première classe où était allongé l'infirmier, les petites incurables, souriantes, heureuses, avec des rayonnements dans le regard, chantaien aussi, les pauvres petites, malgré leurs misères, que toutes oubliant dans le radieux espoir qu'elles seraient guéries. Sœur Florence entonnait la complainte de Bernadette et, à travers les bois et les plaines, les collines et les vallées, on entendait toutes les voix redire, comme en un fervent appel, les *Ave du refrain*.

(La suite prochainement.)

Item il a brûlé à Chevenez quarante trois maisons le 18 janvier. Le feu a commencé à trois heures du matin chez le meunier Salomon sur le Mont. C'était un mercredi, le lendemain de la St-Antoine.

Item Lémâne perruquier, sa femme et la sœur de celle-ci, sont arrivés ici à Porrentruy vers le milieu de janvier pour y rester.

Il a tonné le 29 janvier vers minuit, dans la nuit de samedi ou dimanche trois grands coups de tonnerre accompagnés d'éclairs.

(A suivre.)

Trait-d'union

PAR JEAN RAUCOURT

I

Le comte Henri de Maugis, douillettement emmitouflé, la canne sous le bras et les mains dans les poches, sortait du Théâtre-Français.

C'était un mardi soir, au mois de février, par une de ces nuits froides et claires où les rues paraissent toutes blanches et où, sur les toits, le long des murs, s'étend, de place en place, un immense rideau légèrement bleuâtre qui marque fortement les ombres des choses. Près des trottoirs, les ruisseaux étaient gelés. Les voitures avaient peine à circuler, un commencement de verglas faisant glisser les chevaux. Les marchandes d'oranges soufflaient dans leurs doigts, dans le problématique espoir d'une vente de quelques sous. Contre les réverbères ou dans les encoignures des portes, des groupes de pauvres hères, grelottant sous leurs minces haillons, battaient la semelle, tandis qu'une bande de jeunes gens répandaient, au milieu de cette froideur, leurs chants et leurs insouciante gaieté.

Ce petit tableau parisien intéressa le comte de Maugis, qui rentrait à pied chez lui cette nuit-là, car il avait craint le verglas pour sa voiture. Il avait passé une charmante soirée au théâtre. On y jouait les *Tenailles*, qui contrairement à l'opinion générale, l'avaient beaucoup amusé, et dont chaque scène, chaque mot l'avaient confirmé dans son goût pour la vie de garçon. Une femme, peut-être légère, coquette, des enfants tapageurs et tous les soucis qu'entraîne un ménage, n'étaient certainement point faits pour lui, qui aimait à n'être jamais gêné en rien.

Il est vrai que ce terrible égoïsme lui coûtait fort cher, car, sous prétexte qu'il n'avait rien à faire, ses amis l'accablaient de commissions, de démarches, et il finissait par ne plus être le maître de cette existence qu'il s'était si bien organisée : il lui arrivait même de se sacrifier... sans s'en apercevoir !

Ce soir-là, justement comme il mettait le pied sur le grand refuge de la place du Théâtre-Français, il perçut des aboiements plaintifs sortant du bassin rempli de glaçons.

Etonné, il s'approche et, à sa grande surprise distingué, clapotant au milieu des débris de glace, un museau et des pattes minuscules qui lui semblaient être ceux d'un carlin...

Le comte de Maugis n'affectionnait pas plus les chiens que les enfants. Cependant, pour ne plus entendre cette plainte désespérée, qui lui aurait causé une minute de sensation triste, il n'hésita pas à se mouiller les mains et à sauver le gentil animal. Il le prit par la peau du cou, le déposa à terre, — puis continua son chemin sans plus s'en occuper.

Or il était déjà arrivé au bout de l'avenue de l'Opéra, lorsqu'il sentit contre ses jambes un léger frolement : c'était la jolie petite bête noire qui manifestait sa reconnaissance et ne voulait plus quitter son sauveur. Le comte, ennuyé, essaya de la chasser. Le chien s'obstina. Le comte